

L'an nouveau vient de pointer son nez. Un nez bien enrhumé ma foi, car il fait un froid exceptionnel et le Nord de l'Inde une fois de plus trinque. Entre inondations, cyclones, et dévastations diversifiées, les vagues, qu'elles soient de chaleur ou de froid, entraînent toujours à leurs suites de bien tristes statistiques, même si ces dernières sont plus discrètes car plus dispersées. On ne décompte les décès que par cinq ou dix, mais quand on les compte par État, leur addition totalise et dépasse vite les cents...

D'autres statistiques semblent bien plus réjouissantes. **Le pays vient de connaître un taux de croissance record de 9,2 %.** Ce qui lui permet de penser dépasser les dix % cette année. Et donc de battre la Chine sur son propre terrain où elle caracole en tête de toutes les nations et fait cavalier seul depuis quelques années déjà. Donc, d'après les médias, l'avenir justifie une certaine ivresse, ce qui nous attend dépassant même, de nos dirigeants les promesses. Ce qui déclenche déjà un concert d'applaudissements de la part de pays qui bien peu avant boudaient le pesant éléphant indien. Du coup, États-Unis, Japon, Russie et tout récemment, Chine, nous courtisent de façon indécente, découvrant in extremis que le gâteau indien risque de leur passer sous le nez s'ils ne viennent pas rapidement se dire prêts à le déguster. Seule l'Europe, politiquement divisée, reste sur la touche à l'exception de la France qui s'est il est vrai, toujours solidarisée avec nous depuis quelques années, mais reste quand même bien en retard et sans beaucoup de moyens face aux 'grands' du moment.

Alors, bonne et heureuse année pour cela ? Que non point ! Car si tout semble bel et beau, j'avoue ne pas voir les choses du même bout de lorgnette que tout ce beau monde si empressé à partager des richesses que les empires coloniaux semblaient déjà avoir complètement épuisé. Il y a déjà plusieurs années je pense, que je ne vous ai guère parlé de la situation économique générale indienne. Mais pendant au moins deux décennies, plusieurs de mes correspondants se disaient être las de mes plaintes et accusations envers le monde occidental. Car ce dernier me semblait continuer allégrement de fonder sa prospérité sur l'écrasement des nations du Tiers Monde. D'autant plus que je me plaisais toujours à souligner ce que je trouvais de positif dans le gouvernement et dans l'évolution, même si lente et hésitante, du pays. Je n'en ai pourtant jamais ignoré les points négatifs. Je ne les sous-estime pas plus aujourd'hui, car leurs évolutions sont proprement exponentielles. Tellement sont devenues importantes la corruption, la course éhontée à la fortune en utilisant les pires moyens, et le pillage systématique des richesses naturelles pour la seule satisfaction d'un petit groupe, même s'il devient de plus en plus important. Jusque dans les années 90, 10 % de la population s'appropriait toutes les richesses. Aujourd'hui, ce sont 30 % qui en bénéficient et 20 % qui espèrent les obtenir sous peu. Soit 500 millions d'habitants. Restent 200 autres millions qui peuvent légitimement penser progresser dans les années à venir.

Certes, je ne leur dispute pas cette chance et en suis heureux pour eux. Mais voilà, moi, je fais partie, ou plutôt je me dois de prendre fait et cause pour les 300 millions restant, qui eux sont tout simplement en train de régresser, car ils n'intéressent plus personne. Du coup, je n'ai plus, mais alors plus du tout envie, de faire passer mon pays d'adoption pour un exemple, depuis qu'il est en passe de devenir aussi impérialiste et arrogant que les autres parce qu'il convoite la troisième place parmi les nations. Sans doute pouvons-nous en être fiers. **Mais que m'importe le taux de croissance, si croissance n'égal pas bénéfiques pour le plus pauvre, le plus petit, le plus souffrant ?** Car le Bengale lui-même est recherché maintenant avec adulation par toutes les plus grandes multinationales du monde, grâce aux

vues éclairées de notre Ministre en chef, ce qui en fait soudainement l'État le plus en voie d'industrialisation de tout le pays, après avoir étrangement (et honteusement) stagné depuis plus de trente ans. Et il est communiste !

Mais les plus petits en sortiront-ils vraiment gagnants ? C'est là toute ma question. Et au risque de paraître (et d'être) vieux jeu, ringard, trop gandhien voire trop chrétien, je le dis sans ambages : avec cette course effrénée à l'industrialisation et à l'électronique, nous prenons le même chemin que l'Occident ou la Chine qui voient augmenter leurs minorités broyées dans l'étau du développement sauvage. Et qui fabriquent à toute allure les nouveaux pauvres, les SDF, les laissés pour compte et les épaves droguées ou asociales de la globalisation. Pas de quoi pavoiser en vérité ! En attendant, première ou dernière du classement général, cela ne change guère la situation des plus déshérités et nos organisations devront continuer de ne pas pouvoir dépendre à la fois des subsides plutôt misérables du gouvernement et de l'aide absolument insuffisante des riches indiens, qui ne partagent au compte goutte leurs surplus qu'envers leurs compatriotes de castes, de religions, de langues ou de provinces. Et voilà pourquoi encore et toujours nous devons faire appel à la générosité de nos amis occidentaux, **non pas pour aider l'Inde qui n'en a plus besoin, mais pour aider les plus indigents au milieu desquels nous nous trouvons et pour lesquels nous essayons d'apporter grâce à votre soutien une aide efficace et de long terme.** Une goutte, certes, dans l'océan. « Et si cette goutte n'existait pas ? » interrogeait innocemment Mère Teresa !

Bon, j'ai compris que je me suis à nouveau laissé entraîné comme un Don Quixotes De La Mancha dans mes luttes contre les moulins à vents. Ce doit être l'enthousiasme de voir disparaître une année somme toute assez pénible, pour aborder une nouvelle période prometteuse pour ICOD et le CIPODA. Alors, une fois de plus, pardonnez-moi.

Revenons-en à ce mois. En dehors des casse-tête quotidiens de ICOD, il m'a fallu consacrer **trois jours au mois du Festival de la jeunesse** et des handicapés. Un jour au grand stade de Howrah, où j'ai dû couper l'inévitable ruban avec le maire, et le 13 décembre, la clôture dans le grand auditorium de la ville où les filles de ICOD ont donné un récital de chants et de danses. Le thème de mes interventions était pour une fois plus politique : comment se fait-il que tant d'argent soit réservé par le gouvernement pour les enfants (places de jeux) et les handicapés (prothèses, scolarité) et qu'il soit si difficile d'en décrocher sinon en payant des sous-mains pour obtenir ce qui appartient aux enfants ? Les deux questions ont provoqué on s'en doute quelque malaise dans le rang des autorités. Mais après tout, n'est-ce pas mon devoir de secouer le prunier des malversations et de la corruption et n'ai-je pas payé assez cher ce droit à la parole en 35 ans de partage de la vie des petits ?

Cette année, ABC avait été choisi par la municipalité de Howrah pour fêter la Journée mondiale des Handicapés. Malheureusement, c'est tombé un jour de grèves (on en a eu trois ce mois !) et les autorités étaient moins nombreuses que l'an dernier. Mais il y avait plusieurs centaines de personnes et ce fut une journée très réussie. De voir tous ces bambins physiquement et pour beaucoup mentalement, handicapés (la plupart IMC) si enchantés et si plein d'ardeur pour chanter et danser me faisait certes, chaud au cœur. Mais de penser que si peu songeait à leur bien-être, que tant de familles avaient honte de leurs enfants 'autre', et que beaucoup les pensait inutiles pour la société me remplit toujours d'une certaine tristesse, pour ne pas dire d'une tristesse aussi certaine qu'amère.

Le même jour par ailleurs fut organisé le **150^e anniversaire du Prado**, la Société religieuse (en fait, Institut séculier pour employer le terme technique) dont je fais partie depuis 42 ans. C'était une grande première en Inde, car nous avons toujours tenu à la plus grande discrétion. L'école de mon Frère Ephrem fut choisie, et 250 personnes s'y pressaient, entourant l'Archevêque de Kolkata et une dizaine de prêtres de nos amis. Et chose absolument extraordinaire, l'évêque a eu des mots non seulement encourageants mais encore fort émouvants pour parler du positif de notre présence ici. Les douze sœurs, toutes aborigènes, en étaient toute chose. Quant à moi, le caneton de la couvée à cause de ma présence originale de franc-tireur hors des sentiers battus, j'ai eu droit à de chaudes approbations et à une invitation. Cela est tombé d'autant plus à pic que l'évêque de Jalpaiguri (pieds de l'Himalaya) où se trouvent Marcus et un de nos prêtres (tous deux aborigènes) venait la même semaine de durcir son attitude vis à vis de nous. Ce sont là les aléas de la vie ecclésiale. Ceux et celles qui ne s'y intéressent point me rendront justice... sur ce point que je n'ai pratiquement jamais parlé dans mes chroniques de cet aspect si important de ma vie. J'en reparlerai encore dans 150 ans peut-être voire un petit peu avant !

Trois jours également (un par semaine) consacré à des photographes professionnels qui m'ont pris par surprise. On m'avait parlé de radio. J'avais accepté avec réticence. Et voilà qu'arrive un groupe brandissant du matériel ultra-sophistiqué. Pour m'amadouer et encouragés par notre président et de connivence avec les autres membres du Comité., ils m'ont d'aventure montré un film vidéo primé découvrant les aspects en voie de disparition de la vie culturelle rurale. Comme je manifestais mon enthousiasme, ils m'ont dit : « Et bien voilà, c'est pour cela que nous sommes ici, pour réaliser un film sur le sens de ICOD dans la vie des villages aujourd'hui et ne pas perdre la mémoire de ce que vos équipes ont réalisé un peu partout » Impossible de résister à la pression du Comité... Et me voilà jouant les Fernandel à ma grande confusion. Ils reviendront encore un jour paraît-il ! Mon Dieu, pardonnez-moi donc cette hypocrisie.

Le réorganisation du CIPODA a enfin pris place. Il y a maintenant un vrai professionnel comme Coordinateur/Directeur, un comptable chevronné et un spécialiste des relations publiques. Il paraît que tout cela était nécessaire. J'en suis certes convaincu, mais ne puis avaler le coût en salaires de ces hommes de carrière hautement qualifiés. Mais c'est l'Inde d'aujourd'hui, et le quasi-bénévolat de papa dont je suis le chaud partisan est en passe de disparaître pour laisser la place à l'efficacité. A la limite, je veux bien, si leur performance égale celle de ABC ou de SHIS qui ont réussi – jusqu'à présent du moins – à maintenir haute qualification avec réel esprit de service et priorité des plus déshérités. Espérons donc que le CIPODA sera digne de son arbre généalogique. Quant à ICOD, notre nouveau comptable semble être de taille à nous maintenir la tête administrative hors de l'eau. Prions pour qu'on trouve enfin un administrateur capable. Mais qui accepte encore de travailler dans des villages retirés ? Là est tout le problème.

Et voici Noël. J'espère que vous en avez déjà reçu le message, sous forme de **Chronique-circulaire numéro 75**. Cette numérotation répond à ceux et celles qui tiennent à mettre un peu de logique dans l'illogique de mes écrits ! Comme cela, le Message de Noël suit logiquement les douze Chroniques annuelles. Excellente suggestion, ce me semble.

Cette année, Noël donna lieu à des réjouissances exceptionnelles. Pour mettre les cœurs à la hauteur des festivités tout d'abord, nous avons reçu coup sur coup plusieurs promesses d'aides pour l'an prochain. Et bien sûr un chèque spécialement envoyé par Catherine pour la fête des enfants ce qui permet

au Comité de voir plus grand que moi. Plus de 1300 repas furent distribués et 1200 enfants au lieu des 500 envisagés, étaient présents. Tous reçurent un petit cadeau approprié. On imagine mal leur joie, surtout les petits aborigènes des briqueteries des environs, ne parlant que le Hindi, l'Orya (d'Orissa) ou leurs langues tribales. Pour certains, c'était la première 'méla' (kermesse) à laquelle ils assistaient. On avait érigé une grande tente, et de 10 heures du matin jusqu'à 17 heures se sont succédés chants, danses, récitals divers, orchestres, musique. Seuls les enfants se sont produits, à l'exception d'une danseuse professionnelle, jeune épouse de notre artiste et un chanteur itinérant Baul avec son modeste instrument. Mais quelle performance ! Ma joie était d'autant plus grande que l'organisation de Bélari était là au grand complet et a partagé l'organisation de la fête et de son coût. Mais pourquoi d'autres mouvements ont tant de peine à partager quelque chose avec d'autres alors que leurs buts sont les mêmes. C'est un tout aussi grand mystère pour moi que celui des ordres religieux restant curieusement refermés sur leurs propres charismes en totale opposition avec l'ouverture de l'Évangile ! Bien entendu, je suis allé visiter ABC pour Noël, leurs enfants ne pouvant se déplacer si loin !

Tout le dimanche précédant ce jour, tous nos travailleurs furent présents, volontaires. Ce sont eux qui fabriquèrent une superbe crèche en imitation rochers, placée sous une grande hutte en chaume du plus bel effet. A 21 heures, prière générale. Seul chrétien, je du amener dans mes bras l'enfant-Jésus pour le déposer dans sa mangeoire dans un silence absolu et étonné. Rajou récita par cœur la longue prière interreligieuse et chacun y alla de ses invocations. Puis il y eut un film sur Noël. Et pendant trois heures, prières, chants et lecture des Évangiles se sont succédés...mais en mon absence. Car je du partir à 22 heures pour la messe de minuit à Howrah. Un couple musulman m'accompagnait (elle en chador fermé) ainsi que Blandina, notre ancienne infirmière chrétienne de Pilkhana mariée à un hindou dans le village de Gopa. Wohab m'attendait sur le parvis de l'église bondée, mais devait repartir immédiatement après l'office pour la frontière du Bangladesh. Curieux entourage pour Les braves catholiques semblaient plutôt médusés par mon entourage de trois musulmans dont une femme volée), un hindou et une 'demi-chrétienne' ! J'espère quand-même que ça pu ouvrir un peu les œillères de certains et certainement en réjouir d'autres plus ouverts

La nature elle-même apporta sa caution à notre joie, car le premier dahlia s'ouvrit le 24 et six autres le 25, chrysanthèmes, œillets, glaïeuls et immortelles les ayant déjà précédés de quelques jours. Et pour couronner le tout, notre roseraie offrait une trentaine de roses de toutes couleurs à nos visiteurs arrivant au portail du 'Foyer de la paix' complètement rénové : porte d'acier recouvert de bambous jaunes et entourée de paons en terracota soulignant les symboles de nos trois religions principales.

Bref, en résumé tout fut magnifique et il n'y eut aucune note discordante. Sauf pour certains de nos membres venus de Kolkata et ayant voulu imposer la mascarade d'un homme déguisé en Père Noël distribuant des bonbons. Pour une fois, j'y ai mis un veto absolu. A leur grande consternation car ils avaient cru me faire plaisir en introduisant une coutume chrétienne ! Ils sont mal tombés car ce genre de manifestation pagano-occidentale qui a envahi tous les pays du monde pour organiser un carnaval de la globalisation sans Dieu est au-delà des limites de ce que je peux accepter ici. Et pensons aux villageois qui pour la première fois fêtait Noël : ils auraient pris ce faux Nicolas de Myre pour Jésus-Christ ou pire, pour le Père éternel à la barbe fleurie d'un Charlemagne céleste, image médiévale qui a déjà fait tant de mal de par son anthropomorphisme infantin. Dieu, que je me sens iconoclaste devant ces idoles de la société post-chrétienne. Tout autant d'ailleurs que devant abus représentants parfois même des saints n'ayant jamais existé et qui ont plus de pouvoir apparent pour nos pauvres pratiquants que Jésus-Christ lui-même ! Peu de différence avec les 'idoles' hindoues ! Il y a un avantage cependant, c'est que

parfois tout cela permet de s'offrir une bonne dose d'humour que nos plus austères calvinistes ne peuvent se procurer. Tel notre petit Rana qui, en pleine prière communautaire, se met à hurler : « Abba, Abba » devant un des rois mages de la crèche, barbu à souhait. J'aurais préféré qu'il me fasse ressembler à St Joseph, mais enfin, on ne peut pas tout avoir, l'or du mage et la bonté du saint. Comme de bien entendu à la fin de ces journées, je me sentais aussi fourbu que l'âne portant Marie et arrivant quelques semaines plus tard et quelques centaines de kilomètres plus loin, en Égypte.

Puis il me fallut encore terminer l'année par cinq visites : aller présenter mes vœux à l'archevêque, comme tout le diocèse ; un autre pour le **mariage du fils de Régi,** mon vieil ami, qui m'avait accueilli à Pilkhana il y a 35 ans; un troisième pour aller **visiter Sandhya** qui venait d'arriver de Suisse avec son mari et sa délicieuse petite fille ; puis le décembre pour aller **remercier la mère et la famille de Gopa dans leur village de Chowani** où je n'avais jamais pu mettre les pieds cette année, malgré tous les cadeaux qu'ils m'offrent en toute occasion et leurs visites répétées à ICOD. Enfin passer la journée de **l'Id (Aïd) dans un village musulman** le premier janvier. Avec la messe de minuit et les visites d'hôpital à **Lucy-sabitri juste opérée d'un fémur,** ce n'était pas exactement une fin d'année reposante.

Pour terminer une double nouvelle internationale sortant de l'ordinaire : Le 16 décembre, **le parlement népalais décide de supprimer tous les droits et privilèges de son roi Gyanendra.** A juste titre d'ailleurs, car ce dernier des rois hindous a abusé de ses pouvoirs et essayé d'instaurer une dictature. Les maoïstes l'en ont empêché et il en paye le prix fort. En ce même jour, **le roi éclairé du Bhoutan voisin, Jigmé Singye Wangchuk, un des derniers monarques absolus de la planète, décide d'abdiquer en faveur de son fils Khesar Namgyel, 26 ans.** A 51 ans, adoré par son peuple et respecté du monde entier, il n'a d'autre raison de se retirer que celle de laisser la place à un plus jeune qui saura respecter le parlement qu'il a judicieusement mis en place. Ainsi se termine son règne de 34 ans. En apothéose. Car il avait en plus obtenu les louanges de l'ONU elle-même en donnant la priorité, non au PNB (Produit national brut) comme toutes les nations, se plaçant ainsi volontairement dans le peloton des pays les plus pauvres du monde, mais au BNB (Bien-être national brut), ce qu'il réussit pleinement. Car on peut dire en toute vérité que les bhoutanais, même s'ils restent pauvres, forment une des nations les plus heureuses et homogènes du globe. Malgré les problèmes avec les immigrants népalais et les guérilleros assamais dans le Sud. Totalement enclavé par la Chine (Tibet) et l'Inde, le roi aura su s'inspirer de la démocratie indienne sans en devenir l'esclave et en instaurant un régime original. Un peu à l'instar du Lichtenstein et de la Suisse, (du moins avant mon départ, car je ne sais aujourd'hui) c'est l'Inde qui définit sa politique étrangère et frappe sa monnaie. Non seulement il a réussi, mais son fils suit sa ligne, ainsi que son parlement. Le roi Sakyamuni (nom du Bouddha avant sa conversion) doit être fort reconnaissant pour ce royaume bouddhiste, pacifique et paisible et ayant su préservé sa culture des sirènes consuméristes. J'ai personnellement beaucoup d'estime pour ce peuple, ayant eu souvent l'occasion de rencontrer ses ressortissants, surtout du côté de Jalpaiguri quand j'y allais. J'avais été officiellement invité de le visiter (pas le roi, mais le pays !) par un de mes amis qui m'offrait tout gratuitement y compris une randonnée au fin fond des montagnes de l'Est jouxtant le Tibet, interdites aux touristes. Mais une fois de plus, mon emploi du temps ne me le permis pas. Et c'est bien dommage, car visiter Thimphu était un de mes rêves de jeunesse. Un parmi les centaines d'autres non réalisés !

Et ce 30 décembre, voici que nous arrive un beau cadeau : une jeune maman de 18 ans, Jhuma, amenée par l'infirmière de Bélari, Nyoti-au-grand-cœur. Orpheline, mariée par son unique sœur depuis un an, elle s'est vue odieusement abandonnée par son mari dès que ce dernier comprit qu'elle était enceinte ! Il y a de cela huit mois. Par crainte de ces nouvelles responsabilités, la famille de la sœur finit par

l'expulser. Elle ne savait où demeurer et pensait au suicide quand Nyoti l'a rencontrée. Espérons qu'elle sera heureuse avec nous et que son bébé, dans un ou deux mois, nous apportera la joie que seule un enfant porte en lui et sait faire partager!

Trop tard pour commenter le trauma qu'a apporté en Inde **la mort de Saddam Hussein**. Tyran pour moi, héros pour beaucoup. A suivre...

2006 est donc passé et je n'ai pas trépassé. Bien plus, je me porte insolemment mieux que jamais.

Que nous apportera 2007 ? Du mieux, comme de bien entendu et c'est ce que je souhaite à tous et toutes du fond de mon vieux cœur helvético-indien.

Bonne et heureuse année donc, Gaston Dayanand.